



Mélange des genres

POÉSIE



Amour et absence

IL A ABANDONNÉ SON NOM. Ou plutôt, comme un de ces marcheurs au long cours, de ces pèlerins, que les chemins emportent, il l'a laissé, ainsi qu'un manteau, dans une halte. Au passage d'une contrée. Au franchissement d'un printemps. Le poète Sébastien

Minaux, auteur de déjà trois recueils, *Fragments de nuit* (Encres vives, 2017), *Le Fruit des saisons* (Alcyone, 2018), et le très beau *Ombries* (Alcyone, 2020), signe un nouveau livre sous le pseudonyme d'Alexis Bardini. Une manière de protéger peut-être, de tenir à l'abri, au chaud, une suite de poèmes d'une singulière et troublante intimité. *Une épiphanie*, comme son titre le proclame, est la mise en écriture d'une révélation, d'un dessillement, d'une apparition. « Tu es celle qui vient d'ailleurs/ Tu es l'absente à demi-mot/ Et ta langue n'est pas commune. » Histoire d'amour, bien sûr. Comment alors ne pas croire en un temps qui s'efface ? Plus d'avant, pas d'après. Juste la saveur et la présence de l'autre, de l'inespérée, de l'inattendue. « Chaque jour devrait commencer ainsi/ Lire ces mots/ Qui tissent notre peau. » De la belle saison au premier froid, de l'attente à l'éloignement, le poète tient la chronique, à souffle retenu, à peau vive, de sa bouleversante rencontre. Ce sont des textes hérissés de douceur. Reprisés de chagrin aussi. Ça empoigne, ça chavire. On est en confiance. Alexis Bardini lâche dans un murmure : « Bientôt tu marcheras sur tous ces vers brisés/ Et tu piétineras mon nom. » ■ XAVIER HOUSSIN

► *Une épiphanie*, d'Alexis Bardini, Gallimard, 104 p., 12 €, numérique 8,50 €.